



Il n'y a pas d'inconvenance à vous rappeler que j'ai vingt-sept ans. (Page 359.)

jusqu'aux fraises. à cause, disait-il, de son ceinturon.

Trüchen, qui déjà s'était apprivoisée avec le géant, lui répondit :

— Ce n'est pas le ceinturon, z'est le fendre.

Et Porthos, ravi de joie, embrassa Trüchen, qui lui cueillit plein sa main de fraises et les lui fit manger dans sa main. D'Artagnan, qui arriva sur ces entrefaites, gourmanda Porthos sur sa paresse, et plaignit tout bas Planchet.

Porthos déjeuna bien ; quand il eut fini

— Je me plairais ici, dit-il en regardant Trüchen.

Trüchen sourit.

Planchet en fit autant, non sans un peu de gêne.

Alors d'Artagnan dit à Porthos :

— Il ne faut pas, mon ami, que les délices de Capoue vous fassent oublier le but réel de notre voyage à Fontainebleau.

— Ma présentation au roi ?

— Précisément. Je veux aller faire un tour en ville pour préparer cela. Ne sortez pas d'ici, je vous prie.

— Oh ! non, s'écria Porthos.

Planchet regarda d'Artagnan avec crainte.

— Est-ce que vous serez absent longtemps ? dit-il.

— Non, mon ami, et, dès ce soir, je te débarrasse de deux hôtes un peu lourds pour toi.

— Oh ! monsieur d'Artagnan, pouvez-vous dire...

— Non, vois-tu, ton cœur est excellent, mais ta maison est petite. Tel n'a que deux arpents, qui peut loger un roi et le rendre très-heureux ; mais tu n'es pas né grand seigneur, toi.

— M. Porthos non plus, murmura Planchet.

— Il l'est devenu, mon cher : il est suzerain de cent mille livres de rente depuis vingt ans, et, depuis cinquante, il est suzerain de deux poings et d'une échine qui n'ont jamais eu de rivaux dans ce beau royaume de France. Por-

thos est un très-grand seigneur à côté de toi, mon fils, et... Je ne t'en dis pas davantage : je te sais intelligent.

— Mais non, mais non, monsieur ; expliquez-moi...

— Regarde ton verger dépouillé, ton garde-manger vide, ton lit cassé, ta cave à sec, regarde... madame Trüchen...

— Ah ! mon Dieu ! dit Planchet.

— Porthos, vois-tu, est seigneur de trente villages qui renferment trois cents vassales fort égrillardes, et c'est un bien bel homme que Porthos !

— Ah ! mon Dieu ! répéta Planchet.

— Madame Trüchen est une excellente personne, continua d'Artagnan ; conserve-la pour toi, entends-tu ?

Et il lui frappa sur l'épaule.

A ce moment, l'épicier aperçut Trüchen et Porthos éloignés sous une tonnelle.

Trüchen, avec une grâce toute flamande, faisait à Porthos des boucles d'oreille avec des doubles cerises, et Porthos riait amoureusement, comme Samson devant Dalila.

Planchet serra la main de d'Artagnan et courut vers la tonnelle.

Rendons à Porthos cette justice qu'il ne se dérangea pas. Sans doute il ne croyait pas mal faire.

Trüchen non plus ne se dérangea pas, ce qui indisposa Planchet ; mais il avait vu assez de beau monde dans sa boutique pour faire bonne contenance devant un désagrément.

Planchet prit le bras de Porthos et lui proposa d'aller voir les chevaux.

Porthos dit qu'il était fatigué.

Planchet proposa au baron du Vallon de goûter d'un noyau qu'il faisait lui-même et qui n'avait pas son pareil.

Le baron accepta.

C'est ainsi que, toute la journée, Planchet sut occuper son ennemi. Il sacrifia son buffet à son amour-propre.

D'Artagnan revint deux heures après.

— Tout est disposé, dit-il ; j'ai vu Sa Ma-

jesté un moment au départ pour la chasse : le roi nous attend ce soir.

— Le roi m'attend ! cria Porthos en se redressant.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

— Oui, mon frère, car vous pensez bien que pour moi...

— Il l'en ôtera, ventrebleu ! dit le général d'une voix tonnante ; il sied bien à ce ladre, à ce fesse-mathieu, à ce pince-maille de tirer ainsi une lettre de change sur ma fortune !

— Mais, général.

— Lui qui a déclaré qu'il ne donnerait pas un sou de pension à sa fille, se figure-t-il que je vais me dépouiller en faveur de mon neveu ?

— Mais il n'est pas question d'une donation entre-vifs.

— Il ne manquerait plus que cela ! dit le vieillard avec un redoublement d'irritation. J'avais certes le projet de faire grandement les choses : je voulais donner des diamants à ma nièce, quoiqu'elle soit faite pour porter des diamants comme moi pour porter la mitre ; mais puisqu'il en est ainsi, je supprimerai le cadeau de noces. Et quant à monsieur mon neveu, il voudra bien se contenter de ma bénédiction.

— Permettez-moi de vous faire observer que vous vous emportez là sans raison.

— Sans raison ! Croyez-vous qu'il soit fort